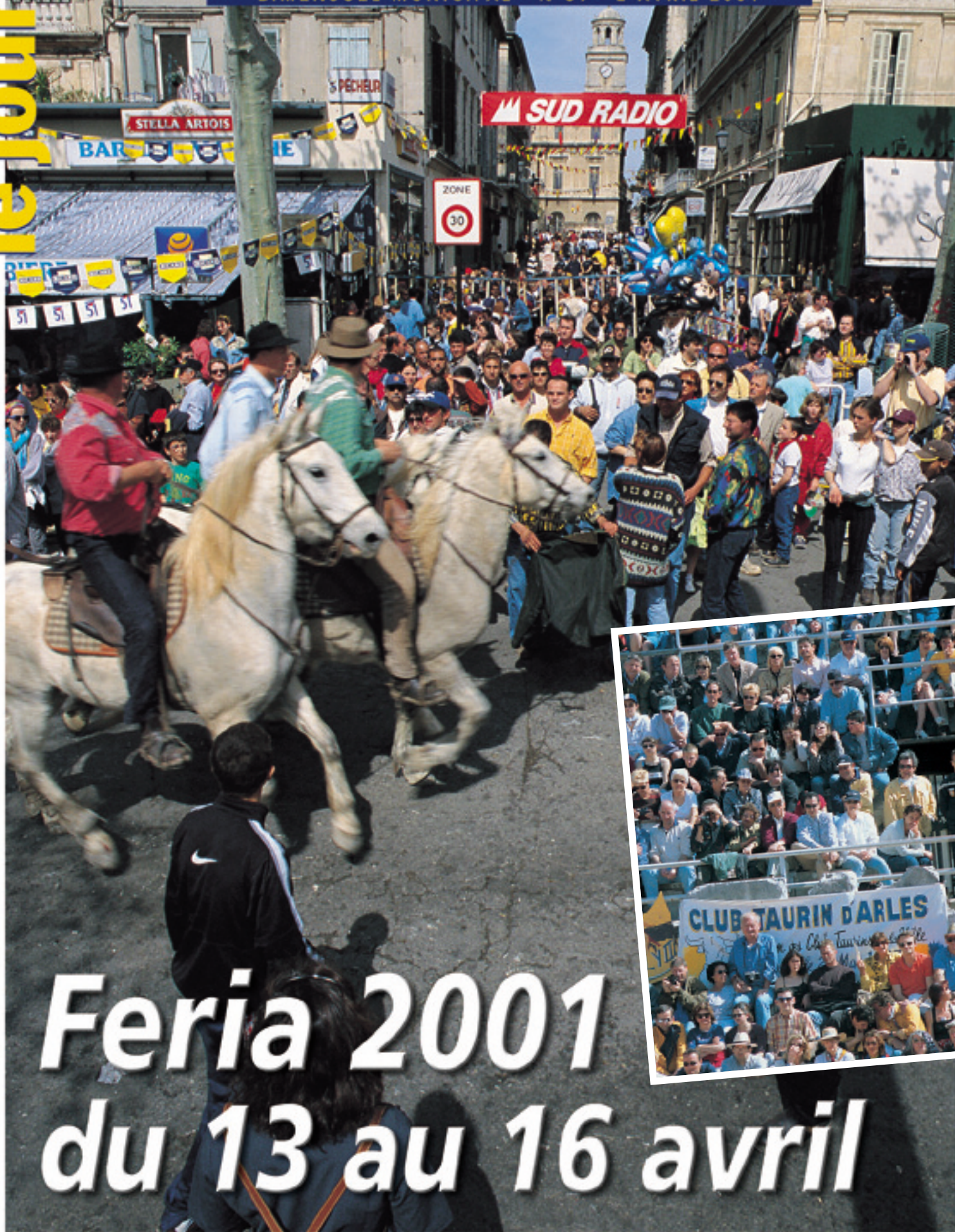


Programme détaillé en pages centrales

le Journal **DES ARLESIENS**

BIMENSUEL MUNICIPAL - N°59 - 2 AVRIL 2001



**Feria 2001
du 13 au 16 avril**

La préparation de la fête pages 6 et 7

Edito

La feria d'Arles est très importante à bien des égards pour tous les Arlésiens. Je n'en retiendrai volontairement que la dimension taurine qui a pour conséquence heureuse un moment festif, économique et humain. La dimension taurine d'Arles c'est notre culture, le comité de la feria, l'école taurine, les clubs, les spectacles qui jalonnent cette feria et les discussions passionnées qui en résultent. La ville vit alors un moment fusionnel.

La feria c'est la reconnaissance d'Arles, terre d'élevage, avec tout ce que cela signifie maintenant en ces temps d'incertitudes sanitaires.

Les événements taurins d'Arles débutent la saison de l'ensemble des villes taurines. Réussir dans ce domaine là aussi, à côté de la photographie ou du patrimoine qui font de cette ville une référence, c'est le résultat d'un long travail. Le travail de personnalités qui siègent ou représentent leur club à la commission taurine extramunicipale, de professionnels qui se battent véritablement pour confirmer sans cesse la valeur des élevages de taureaux de combat ou de course camarguaise.

L'enjeu est bien là, promouvoir durablement cette dimension, cette qualité, cette fête. Ainsi la passion pour des taureaux et des hommes dans l'arène et tout ce qui s'y rattache fait naître une fête exceptionnelle.

Hervé Schiavetti
Maire d'Arles
Conseiller général

La grande fête d'Arles est aussi celle du Département et de la Région. Michel Vauzelle, président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, et Jean-Noël Guerini, président du conseil général des Bouches-du-Rhône, seront aux côtés d'Hervé Schiavetti, maire d'Arles.



Suerte maestros !

À l'heure du premier paseo, alors que la ville prendra ses habits de fête, deux hommes goûteront, dans l'ombre, la satisfaction du devoir accompli et pourront profiter de la fête l'esprit serein, débarrassés du lourd fardeau des responsabilités accompagnant cette feria qu'ils auront directement contribué à développer et à animer.

Roger Gueyraud, l'ex-adjoint à la tauromachie et Bernard Métral, précédemment conseiller municipal délégué aux festivités et président de la commission feria, reviennent à la « vie civile » après un mandat municipal très animé. Suerte maestros !

Tous prêts pour la feria

« Tout d'abord je veux remercier les collègues qui se sont occupés de la préparation de cette feria, en particulier, Roger Gueyraud auquel je succède aujourd'hui. Je tiens à lui rendre hommage pour le bon travail qu'il a accompli avec le personnel municipal et les services techniques. À cette heure, les principales questions d'organisation ont été réglées et tout est en place.

Cette grande fête peut commencer. La Feria d'Arles est la première de l'année en France. Ces dernières années, elle a pris une ampleur extraordinaire. Je place beaucoup d'espoirs dans celle à venir qui devrait avoir la grandeur qu'elle a atteinte l'an dernier.

Il est vrai que nous sommes inquiets par rapport à l'épidémie actuelle de fièvre aphteuse. Souhaitons que d'autres foyers ne se déclarent pas ce qui serait terrible pour nos éleveurs et nous-mêmes. J'espère que tous les éléments qui contribuent à la réussite de cette Feria seront au rendez-vous.

Je souhaite à toutes et tous une bonne Feria 2001. »



Jean-Marie Egidio, adjoint au maire, délégué à la tauromachie.

l'actualité

La feria pascalle donne le « la »

« Dans la temporada, la feria pascalle a un rôle historique: assouvir la fringale de l'aficionado avide de toros, d'émotions... » et de peñas!



Forum – Dans la saison tauromachique, la feria pascalle d'Arles donne le ton de la temporada tout en marquant le début de la saison touristique et la reprise des activités festives et culturelles jusqu'à l'automne. Trois acteurs de la feria nous confient leurs impressions.

● Un rôle historique

« Arles n'est pas Nîmes. On est bien conscient que l'originalité d'une telle considération ne fera pas, de stupeur, remonter le Rhône à sa source, mais il faut de loin en loin enfoncer le



Jacques Durand,
journaliste

clou du truisme. Donc Arles n'est pas Nîmes, y compris et surtout dans le domaine du toro où la feria d'Arles, ces dernières saisons, a pris du poil de la bête à mesure que celle de Nîmes perdait quelques plumes. À propos de poil, l'aficionado a encore celui de l'hiver lorsque, mis en appétit par plusieurs mois d'absti-

nence taurine, il se rend à la feria de Pâques. Dans la temporada, Arles a un rôle historique: il s'agit d'assouvir la fringale de l'aficionado qui déboule place du Forum avide de toros, d'émotions et d'aïoli. Arles soigne son menu et donc la présentation de ses toros, y compris les toros des élevages dits commerciaux. Voir la belle prestance l'an dernier de cinq des six toros de Victoriano del Rio pour le mano a mano d'El Juli et Juan Bautista quand les sceptiques attendaient des chèvres. De chèvres, point.

Versant toreros, on peut cette année s'étonner de l'absence de Pepin Liria, magnifique l'an dernier avec les toros racés de Baltasar Iban, et déplorer celle de José Tomas. Mais ce dernier est un zèbre si compliqué que même les importantes ferias espagnoles de Castellon et de Valencia n'ont pu en mars le mettre à l'affiche. Là, il voulait des Juan Pedro Domecq, ici il refusait la télévision. Reste que le gratin vient à Arles: Ponce, El Juli, Caballero, Juan Bautista bien sûr, et deux toreros heureusement programmés. Victor Puerto, qui a créé la surprise la saison dernière avec une tauromachie enfin apaisée et affinée, et Finito de Cordoba qui a retrouvé celle, si séduisante, si savoureuse, de ses débuts. Donc à table. »

● Le lancement de la saison



Serge Rolin, patron
de La Mule Blanche

concerne, il n'y a pratiquement pas de trou dans la saison jusqu'en octobre à partir de la feria pascalle.

Notre rythme est à deux vitesses. De novembre à février, nous tournons à petite vitesse, sans terrasse. Cela se passe à l'intérieur. À partir de la feria pascalle, je fais ma saison. Si on a un été indien, c'est tant mieux. Je crois que pour tous les restaurateurs de la ville, ça fonctionne plus ou moins de la même manière.

Ce qu'on constate depuis quelques années, c'est qu'il y a un nouvel esprit autour de la feria, avec des nouveautés comme le Village des arènes. Cela bouge beaucoup plus, il y a plus de monde et la clientèle a changé. »

« La feria, c'est la fin de l'hiver, le retour des beaux jours et le lancement de la saison. La Mule blanche ferme en janvier. En février, on a souvent le privilège d'avoir du soleil, et notre restaurant est bien placé pour profiter des premiers rayons de soleil. Au moment de la feria, beaucoup d'étrangers et d'amis arrivent. S'ils trouvent le beau temps et de bons cartels dans les arènes, tout le monde est content et cela touche tous les commerçants. Pour nous, cela veut aussi dire que le gros travail est là et qu'il va durer jusqu'à l'autre feria, celle du riz. Pour ce qui me

● La préparation du succès

« Il est clair que le succès de la feria a des répercussions sur toutes les manifestations de l'année. Sans une feria réussie, nous



Lucien Ribera,
administrateur des Arènes

ne pourrions pas financer les courses camarguaises par exemple. Un mois avant la feria, tout est déjà en ordre de marche. Nous travaillons à remettre en état les tribunes, à vérifier l'installation électrique, à préparer les corrales de Gimeaux...

Pour ce qui est de la location des places, ça marche très fort depuis le début. Grâce à l'informatique, nous savons exactement où nous en sommes et notre journal, *Arènes Arles Infos*, est bien reçu par les aficionados, nos partenaires et la presse. »

Figures de feria

En vedettes, toreros et toros. Mais, comme dans tout spectacle, nombreux sont ceux qui portent en coulisses les conditions du succès de la feria, la préparant de longue date, balisant le parcours, réparant le matériel, réglant au fur et à mesure mille détails techniques. Lumière sur ces figures arlésiennes qui font la feria.

Jean-Claude Dufau, membre fondateur du Comité de la feria

« La feria d'Arles remonte à 1965. Nîmes avait la sienne, nous étions quelques-uns autour de Pierre Pouly, à l'époque directeur des arènes, à vouloir une feria à Arles. La réunion constitutive du Comité s'est tenue à l'hôtel Nord-Pinus. Aujourd'hui nous sommes treize et nous nous chargeons de l'organisation des spectacles tauromachiques dans la rue et dans les arènes démontables, du choix des peñas, d'exposi-

tions artistiques. Les réunions de préparation ont commencé il y a six mois. Nous ne bouleversons pas le programme d'une année sur l'autre, mais nous introduisons des nouveautés comme, l'an dernier, la roussataïo à Trinquetaille qui revient cette année avec un concours d'abrivados. »

Les membres du comité de la feria derrière Jean-Claude Dufau et Serge Louis, président.



Francine Yonnet, éleveur, présidente de l'association des éleveurs français de taureaux de combat

« La feria est importante d'un point de vue économique et pour nous éleveurs. Notre souhait est toujours d'avoir du bétail retenu aux cartels des ferias et d'y occuper alors une place honorable, ce qui améliore notre image de marque. Nous nous efforçons d'obtenir la reconnaissance du public par le bon comportement du bétail. Les arènes d'Arles ont toujours été honnêtes vis-à-vis des éleveurs français. »



Serge Malbos, de S'Cort, entreprise de protection et gardiennage



Paquito Leal, directeur de l'école taurine

« Pour les élèves comme pour les enseignants, la feria pascalle est très importante. Le délégataire nous remet des places pour les gamins afin qu'ils puissent assister aux spectacles. Cette année, ils pourront même suivre les courses depuis la contre-piste et voir ainsi de plus près comment se pratique la tauromachie. Les formateurs seront près d'eux pour discuter sur le vif avec eux du travail des toreros et des toros. Enfin, et c'est essentiel, nous présenterons deux petits à la novillade sans picador du vendredi matin. »





**Julien Piccini, « El Julian »,
17 ans, apprenti torero, dans les arènes le 13 avril**

« Je fais partie de l'école taurine depuis 1994. Cette année, j'ai eu des contrats à Saint-Martin-de-Crau, Gimeaux, Méjanès. La feria pascale marquera mes débuts dans une novillade sans picador. C'est un honneur et un grand plaisir, naturellement. Un rêve surtout face à des taureaux d'origine espagnole. Commencer dans des arènes de première catégorie, c'est forcément pour moi une opportunité exceptionnelle. Tout le monde n'a pas cette chance. »

« Pour la troisième fois, S'Cort assurera, 24 h sur 24, la protection des personnes et des biens pendant la feria. Cent personnes ont été recrutées pour ces quatre jours afin de garantir la sécurité dans les établissements recevant du public. Nous préparons cette mission depuis trois mois environ. Les agents seront présents au Village des arènes et dans l'enceinte lors des corridas, sur les lieux de spectacles, aux abords des bodegas, ainsi qu'à la périphérie de la ville pour contrôler l'accès des véhicules. »

**Jean Duchamps,
responsable de piste**

Jean Duchamps veille au grain, ce petit grain de sable qui peut contrarier le bon déroulement d'une lidia. Il est responsable de piste et des quinze areneros, l'équipe qui entretient la piste et peut d'urgence remettre en place une planche du burladero. Cela fait longtemps que Jean Duchamps travaille avec les Jalabert, depuis les débuts de la feria du cheval à Méjanès et celle des Saintes-Maries-de-la-Mer. Son équipe est sur le terrain deux mois avant et dans l'arène de 7 h à 22 h pendant la feria, prête à intervenir pour que la qualité du spectacle ne souffre de rien.



feria et services municipaux

Les agents sur le pont



Plus la feria prend de l'ampleur, plus les problèmes techniques et logistiques sont nombreux. Les agents de la ville se mobilisent pour y répondre.

Monter un programme de qualité, inviter les multiples protagonistes de la feria, accueillir plusieurs centaines de milliers de visiteurs. Il faut penser autorisations, sécurité, hygiène, circulation, réservations, relations avec les médias, réceptions, accueil des personnalités... et coordonner le travail des équipes qui interviennent ensemble successivement ou simultanément.

Dans une ville de tradition taurine comme Arles, cela représente un ensemble de compétences et de savoir-faire qui se sont développés depuis longtemps, de fête en fête, dans les bureaux et les manades. Il n'empêche, l'affaire est à reconstruire à chaque feria. Ce sont des dizaines d'agents municipaux, avec des renforts de personnels, qui sont associés à la fête et permettent son bon déroulement.

Réglementer et surveiller

En cette période d'affluence, le Service de la réglementation a la lourde responsabilité de surveiller le périmètre protégé par des barrières mises en place par l'équipe polyvalente d'intervention (lire p. 4). Garder, discuter, dissuader ceux qui veulent enfreindre les règles de sécurité, la tâche de la cinquantaine d'agents qui se relaient nuit et jour n'est pas facile !

Pour la feria pascale de l'an 2000, 35 arrêtés ont été préparés par le Service des déplacements, signés ensuite par l'adjoint chargé de la sécurité. Ils portent sur l'autorisation d'occuper le domaine public tout en garantissant les accès et le cheminement piéton, ainsi que sur les interdictions provisoires de circulation et de stationnement. Le Service des déplacements délivre également aux commerçants sédentaires l'autorisation de s'installer sur les places et dans les rues, ainsi que des laissez-passer pour pénétrer en auto dans le périmètre protégé.

Ce service est enfin chargé de la mise en place des panneaux d'information sur la circulation et le stationnement pendant la feria, et des signalisations spécifiques marquant les espaces réservés aux piétons.

Assurer le contrôle de l'hygiène

Des milliers de repas seront préparés et vendus pendant la feria dans des conditions différentes de la restauration classique. Le Service communal d'hygiène et de santé s'attache particulièrement à ce domaine. Outre la qualité des aliments, l'hygiène élémentaire réclame le respect des recommandations en matière de propreté : lavage des mains, des ustensiles de cuisine, changement fréquent des vêtements de travail et des torchons. L'eau doit être disponible à proximité pour laver les terrasses et les tables, les poubelles comporter des couvercles. Avant la feria, le service a adressé ces observations aux hôteliers et restaurateurs.

La course contre la montre

«Pendant la feria, l'équipe polyvalente d'intervention (EPI) a un emploi du temps très chargé. L'équipe municipale s'occupe de la mise en place et de l'enlèvement des barrières, des arènes portatives, du stand de la Ville et du Village des Arènes, des décorations de rues, des scènes de spectacle... Les véhicules de l'EPI sont sonorisés afin d'annoncer et de suivre les lâchers de taureaux. 32 agents municipaux sont mobilisés deux semaines avant la feria et une semaine après pour tout remettre en place.»



Didier Robert, responsable de l'EPI.

Coordonner la mise en place des spectacles

Face à la succession de spectacles en des lieux distincts, la coordination des différentes équipes qui montent, installent, démontent est une tâche complexe. Le travail de la Régie générale des spectacles, piloté par Lionel Rey, est justement de permettre aux multiples organisateurs de la feria de jouer pleinement leur rôle et de remplir leur mission sans se bousculer, en disposant à l'heure voulue de tout ce dont ils ont besoin. À ce prix, on peut présenter un plateau de qualité, riche et varié, avec des manifestations complémentaires les unes des autres. La Régie conçoit et prépare donc des scénarios (ils peuvent être



modifiés en cours de préparation, ou pour raison majeure au dernier moment), selon un chrono précis. Soit le déroulement coordonné des spectacles taurins dans les arènes, des manifestations taurines et culturelles dans les rues et salles publiques, des parcours des peñas, des animations propres à la municipalité, comme les concerts et bals place de la République.

La coordination, c'est aussi la partie administrative qui consiste à obtenir en temps voulu les autorisations obligatoires de la préfecture, la collaboration du centre de secours, de la police et de la gendarmerie, de l'hôpital.

Promouvoir la manifestation



Stand de la Ville au Village des arènes, dont la première édition se déroulait lors de la feria 2000.

À la Direction de la communication, une quinzaine de personnes sont mobilisées pendant les quatre jours de feria, sur le stand de la mairie situé au Village des arènes, pour le service des réceptions et des inaugurations.

Avant la manifestation elle-même, ce service participe à la mise au point du

programme et plus particulièrement, avec la Régie des spectacles, à l'organisation des animations : spectacles d'ouverture, concerts des trois soirées et bals.

La promotion est assurée par le Journal des Arlésiens, mais également par des affiches, dépliants, encarts publicitaires et communiqués de presse.

Garder la ville propre

L'équipe du Service propreté et espaces verts doit relever le défi qui consiste à rendre chaque matin la ville propre avant une nouvelle journée de fête, tout en effectuant les tournées journalières habituelles. En liaison avec le Service du droit de place et selon le plan des emplacements attribués aux marchands non sédentaires et aux forains, ce service dispose des conteneurs supplémentaires pour faire face à l'importante production de déchets ménagers et alimentaires pendant cette période (125 conteneurs pour le verre, 60 pour les ordures ménagères). Il procède aussi à l'installation de 22 sanitaires autonomes aux endroits stratégiques.



l'agenda de la feria

Autour des corridas et des novillades, la fête est aussi en ville, dans les rues et sur les places, orchestrée par la mairie, le Comité de la feria et d'autres partenaires. Ensemble ils nous invitent à des animations taurines, des spectacles, des expositions, des concerts et des bals.



La roussataïo est prévue comme l'année passée le 16 avril au départ de Trinquetaille

Vendredi 13

- 13 h, ouverture du Village des arènes.
- 19 h 30, boulevard des Lices : bandido par la manade Bilhau.
- 20 h 30, place de la République : concert de Chicuelo, l'orchestre des arènes.
- 21 h, à Trinquetaille : bal avec Music Passion ; abrivado par la manade Gire.
- 21 h 15, place de la République : Printemps de Lumière, spectacle pyrotechnique avec le Groupe F.
- 21 h 30, place de la République : les images de l'après-midi sur écran

géant avec France 3.

Boulevard des Lices : danses sévillanes avec l'Académie Art et flamenco et concert avec l'orchestre Hervé Acosta (spectacle RTL2).

Samedi 14

- 10 h, porte de la Cavalerie : encierro par la manade Thibaut.
- 13 h, boulevard Victor-Hugo : abrivado par la manade Albert-Chapelle.
- 15 h 30, arène portative du boulevard des Lices : démonstration de l'école taurine avec la participation de la manade Lautier.

→ 19 h, boulevard des Lices : abrivado par la manade Albert-Chapelle.

→ 21 h, place Voltaire : bal avec Music Passion.

Boulevard des Lices : soirée latino avec Fred Quarato et son sax, Santa Esmeralda et ses danseuses (spectacle RTL2).

→ 21 h 30, place de la République : les images de l'après-midi avec France 3.

→ 23 h 30, place de la République : bal avec l'orchestre Dany Gray.

Dimanche 15

→ 10 h, porte de la Cavalerie : encierro par la manade Mata.

→ 13 h, boulevard des Lices : concours d'abrivados.

→ 15 h 30, arène portative du boulevard des Lices : beccerada par la ganaderia Sananes.

→ 19 h, boulevard des Lices : abrivado.

→ 21 h, porte de la Cavalerie et rue Portagnel : bandido par la manade Chapelle-Brugeas.

Boulevard des Lices : danses sévillanes avec l'académie Art et flamenco et soirée 1980 avec le groupe Tabasco et ses musiciens (spectacle RTL2).

→ 21 h 30, place de la République : les images de l'après-midi avec France 3.

→ 23 h 30, place de la République : bal avec l'orchestre Dany Gray.

Les cartels 2001

● Vendredi 13 avril

→ 11 h : novillade sans picador, élevage de Christophe Fano pour Jonathan Veyrhune, Jeremy Banti, Curro Reyes, Francisco Javier, Garcia Langa, Julien Piccini.

→ 17 h : corrida, élevage Victoriano del Rio pour Enrique Ponce, El Juli, Juan Bautista.

● Samedi 14 avril

→ 11 h : novillade, élevage San Martin pour César Jimenez, Ivan Garcia, Julien Miletto.

→ 17 h : corrida, élevage Alcurrucén pour Victor Puerto, El Califa, Sébastien Castella.

● Dimanche 15 avril

→ 11 h : corrida de réjon, élevage Partido de Resina pour Fernandez Meca, Juan José Padilla, Antonio Ferrera.

→ 17 h : corrida, élevage Baltasar Iban pour Juan Mora, Davila Miura, Antonio Losada.

● Lundi 16 avril

→ 11 h : corrida de réjon, élevage Los Espartaes pour Joao Moura, Andy Cartagena.

→ 17 h : corrida, élevage El Pilar pour Finito de Cordoba, Manuel Caballero, Juan Bautista.



Enrique Ponce

Lundi 16

→ 10 h, porte de la Cavalerie : encierro par la manade Rousty.

→ 13 h 30, de Trinquetaille au boulevard des Lices : roussataïo (lâcher de chevaux).

→ 15 h 30, arène portative du boulevard des Lices : course de vaches emboulées par les manades Lebret et Blanc.

→ 19 h, boulevard des Lices : bandido, organisé par la manade Lescot.

→ 21 h 30, arène portative du boulevard des Lices : course de vaches emboulées par la manade La Saletienne.



Bruno Rédarès,
« Enrique Ponce »,
Arles, 1992.

Les expositions

Peintures et sculptures

Catherine Autheman-Gillot
et Pierre Perez.
Salle Henri-Comte,
du 13 au 16 avril.

Peintures

M. Vire-Jean-Jean,
Christine Nicola, Alain Milano.
Chapelle des Jésuites,
du 13 au 16 avril.

L'habit de lumière

Photos, peintures et habits
de lumière.
Agence Century 21 - Optimum
immobilier, rue de la République,
du 13 au 16 avril, de 14 h à 18 h.

Sur le sable de la plaza

Créations photographiques de
Bruno Rédarès sur tirages par
procédé ancien.
Espace Terre Pierre, place du
Forum, du 12 au 28 avril.

La feria de l'art

Huiles, pastels, sanguines,
photographies, statuettes en
métal, sculptures, poteries.
L'Atrium, rue Emile-Fassin,
du 2 au 29 avril.

Plazas de Toros

Les rendez-vous taurins à travers
les siècles, en Espagne et ailleurs,
ont donné naissance à des
architectures durables,
spécifiques, dans les plus humbles
villages et dans les grandes villes
de feria. Photos aériennes,
documents historiques, maquettes
rendent hommage à ce patrimoine.
Cette exposition, commandée en
1992 par le ministère des Travaux
publics d'Andalousie et présentée
à Arles par l'association Arte Y
Toros, rejoindra ensuite le musée
de Ronda.
Chapelle Sainte-Anne,
du 8 au 28 avril.

René André, ancien président du club taurin La Muleta



« Ce que tout aficionado espère, c'est que la feria ait le même succès que les années précédentes. Tous les ingrédients sont en place pour cela. Je pense à la présence des triomphateurs de l'an dernier. Mais vous savez comme moi que la corrida est aléatoire et le résultat jamais acquis d'avance. Mais l'impact de la feria dépasse ce qui se passe dans les arènes. La feria c'est un contexte. S'il y a 100 000 personnes dans la ville, il ne peut pas y en avoir plus de 20 000 dans les arènes. Les animations taurines du comité de la feria et les autres animations permettent à tous ces gens de passer la feria à leur manière. »

Rendez-vous quotidiens

Du 13 au 15 avril

→ 22 h, place de la République :
projection de la corrida l'après-midi
(France 3).

→ 23 h 30, place de la République :
bal avec l'orchestre Dany Gray.

Du 13 au 16 avril

→ après la corrida, le groupe arlésien Alma y Corazon à l'Andalucia Café, avec un répertoire de sevillanas et de rumbas.

→ 23 h au Cargo de Nuit : musique avec le club taurin de l'ACA.

Du 4 au 22 avril

Fête foraine place Lamartine.

Les peñas

On croisera ces fanfares un peu partout dans la ville pendant les quatre jours de feria. Mais attention ! La tradition veut que deux peñas ne se rencontrent pas. A vérifier ! Parmi ces peñas, les Marineros, Mithra, les Pescalunaire, les Papagayou, les Pitchouri, les Musiquos, avec tambours, trompettes et grosses caisses.



Salon du toro

Par mesure de précaution, en raison de l'épizootie de fièvre aphteuse, le Salon du Toro est reporté à la feria du riz, du 5 au 8 septembre.

Transports

Les 15 et 16 avril, les bus de la Star ne pourront suivre leur trajets habituels. Ces jours-là, les points de départ sont déplacés :

- vers le Trébon et Monplaisir : départ place Lamartine devant le bar La Civette ;
- vers Barriol, Trinquetaille et Fourchon : départ place Gabriel-Péri.

course camarguaise

Panorama de la bouvine

La saison 2001 de la course camarguaise est entamée depuis février. Avec 800 courses programmées dans le Vaucluse, l'Hérault, le Gard et les Bouches-du-Rhône, dont la Cocarde d'or et la finale du Trophée des As dans les arènes d'Arles, elle affirme sa vitalité.



Course libre lors du Trophée du sel aux arènes de Salin-de-Giraud.

Une nouvelle génération de raseteurs enflamme périodiquement les gradins par ses prouesses et la course camarguaise est aujourd'hui une discipline sportive reconnue par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Des nouvelles qui incitent à regarder l'avenir de cette tradition avec optimisme.

Les manadiers de Camargue sont à la tête d'un troupeau de plus de 20 000 bêtes. Si la menace de la fièvre aphteuse n'assombrissait pas le paysage, l'année 2001 se présenterait au mieux pour professionnels et amateurs.

Au 56^e congrès de la Fédération française de la course camarguaise qui

s'est tenu récemment à Beaucaire, les différentes tauromachies s'affichaient, apportant de nouveaux éclairages sur la course camarguaise et sur les hommes qui la font vivre, la défendent et veulent en donner une nouvelle image, comme l'ont fait avant eux les amateurs de tauromachie espagnole.

Arles, un rôle de premier plan

À travers le poids économique de la filière taurine (dont la viande en AOC), l'entretien de l'environnement par les troupeaux, la promotion d'un art de vivre ou encore la dimension sociale de cette pratique dans les villages, Arles tient en matière de course camarguaise un rôle particulier. Les acteurs y sont nombreux, côtoyant quotidiennement les aficionados de la corrida. En toute amitié, dans les clubs taurins et à l'école taurine, on peut afficher sa différence tauromachique.

Gérald Rado, raseteur et formateur à l'école taurine d'Arles, a fait émerger de nouvelles recrues pour le raset qui vont animer les arènes, ici et dans les villages de la région. De son côté, Christian Espelly, responsable aux Arènes d'Arles, est aux manettes pour offrir au raseteurs, apprentis ou confirmés, les occasions de se montrer et de progresser.

Une pratique unique à transmettre

« La corrida est beaucoup plus médiatisée que la course camarguaise, nous en sommes conscients. Des efforts de communication sont donc nécessaires pour que nous puissions transmettre notre passion unique au monde (il faut venir ici pour voir des courses) à la génération montante et aux nouveaux habitants. Le mélange des tauromachies, comme cela s'est déjà fait l'an dernier, avec la course landaise par exemple, permet aussi de nous défendre en se serrant les coudes face à ceux qui ont mis la corrida dans leur collimateur. À l'entrée de la saison, je peux dire que nous avons maintenant de bons raseteurs qui amènent de l'oxygène à la

course : Allouani, Mascarin, Roux, Matray... On est un peu en baisse de régime en matière de grands taureaux. Je parle de taureaux capables d'avoir de la prestance dans les grandes arènes de Nîmes, Arles, Chateaurenard, Lunel, Beaucaire. Ce manque de classe est un problème mais il n'est pas insurmontable. Ce n'est pas un problème d'élevage, nous avons 20 300 têtes. Mais peut-être avons-nous mis à disposition des taureaux qui ne permettent pas de faire suffisamment de sélection parmi les raseteurs.

À l'inverse, les manadiers élèvent leurs taureaux avec soin, beaucoup mieux qu'avant, et la sélection les rend beaucoup plus physiques. Avec 800 courses

programmées dans la saison, la tentation est de mettre dans la piste des taureaux plus jeunes. Autrefois unocardier était un taureau arrivé à maturité, à 8 ans. Aujourd'hui, confrontés trop jeunes à la pression des raseteurs, ils durent moins longtemps. Mais mon gros souci c'est l'état sanitaire du cheptel de Camargue, avec les problèmes de tuberculose, de leucose, et maintenant de fièvre aphteuse. Si on devait passer par un abatage radical, c'est la race "taureau de Camargue" qui disparaît! »

Henri Itier, président de la Fédération française de la course camarguaise

Les jeunes raseteurs de l'école taurine



Parmi la trentaine d'élèves, une moitié apprend la tauromachie espagnole, l'autre la course camarguaise. En 2000, les apprentis raseteurs ont participé à 85 courses. Cette année, cinq jeunes issus de l'école passent aux courses de protection et du Trophée de l'Avenir.



Gérald Rado, 25 ans, raseteur, responsable de la section course camarguaise

« Je suis dans le Trophée des As depuis cinq ans. Jusqu'à présent, je n'ai pas vraiment pu m'affirmer en raison de blessures successives. J'espère que cette année je pourrai donner le meilleur de moi-même et parvenir à me classer dans les premiers. Je m'y suis préparé. N'ayant pas été blessé lors de la dernière saison, je repars sur de bonnes bases pour les trois Royales d'Arles, les 1^{er} et 8 avril avec les manades Laurent et Ribaud, le 13 mai avec la manade Fanfonne-Guillermme. Mes responsabilités à l'école taurine m'aident beaucoup dans ma préparation physique et mentale. L'école taurine prend de plus en plus d'importance. Nous formons maintenant un petit groupe d'une vingtaine d'Arlésiens, ce qui est motivant pour nous. »



Alexandre Gleize, 19 ans, apprenti raseteur. Il accède cette année aux courses du Trophée de l'Avenir

« Jusqu'à maintenant, j'étais en courses de protection. J'ai voulu accéder à un niveau plus élevé. J'ai forcé pour cela et j'y parviens cette saison avec l'accord de la Fédération. »



Jean-François Moulin, 20 ans, à l'école depuis un an

« Je devrais avoir davantage d'engagements cette saison. Déjà dans deux courses du Trophée de l'Avenir, le 11 mars à Cabannes, puis le 18 à Fourques. »



David Moine, 18 ans, à l'école depuis deux ans

« En courses de protection, j'ai bien marché et je peux aujourd'hui concourir aux courses du Trophée de l'Avenir. C'est un peu impressionnant, mais je suis content d'être avec les grands. »

Un public fidèle

« Le milieu de la course camarguaise est plutôt traditionaliste et le public vient fidèlement aux courses phares comme la Cocardie d'or. Notre idée est de proposer, à côté de ces rendez-vous indiscutables, un concours de trois Royales (Trophée des As).

Autres grandes dates dans les arènes d'Arles, la 70^e Cocardie d'or le 2 juillet et la finale du 50^e Trophée des As en octobre, mais également une course de l'Avenir le 10 juin et le Trophée des Arlésiens le 4 juillet.

Il y aura aussi d'autres spectacles avec des taureaux et des raseteurs plus jeunes, afin de leur permettre de se montrer, des courses pour les jeunes de l'école taurine. Enfin, nous avons remarqué que les courses camarguaises attiraient les touristes. En juillet et août, nous aurons donc des courses de protection pratiquement tous les mercredis. Les éleveurs ont pris conscience de la nécessité d'éliminer les animaux malades de leur cheptel. Mais nous ne sommes pas pour autant à l'abri d'une reprise de la fièvre aphteuse.

Côté spectacle, la Fédération de la course camarguaise a voulu diminuer le

nombre de courses au Trophée des As et a donc baissé le nombre de taureaux classés par rapport aux années précédentes.

On assiste à l'apparition de jeunes raseteurs qui ont compris qu'il fallait aussi faire plaisir au public. Nous en avons quelques-uns qui attirent les foules, et c'est tant mieux. Sabri Allouani en est actuellement le meilleur exemple.

Arles, Nîmes, Beaucaire, Chateaurenard, Lunel, le Grau-du-Roi sont des places

connues, des vitrines. Mais il faut garder en tête que la course camarguaise se vit surtout dans les villages de la région. Sur leurs pistes se forment les jeunes, les taureaux et même le public. »

Christian Espelly, éleveur, responsable de la programmation des courses camarguaises aux Arènes d'Arles.

Les manades de la région totalisent 20 300 têtes de bétail.





restaurants, buvettes, bodegas

La ville en surchauffe

La feria s'étend bien au-delà des arènes. Ses centaines de milliers de visiteurs bousculent les habitudes arlésiennes. Cette fièvre festive suscite une intense activité, de restauration en particulier, à laquelle répondent, avec l'aide de la ville, les commerçants et artisans, sédentaires ou ambulants. De leur côté, les clubs taurins assurent en grande partie dans les bodegas l'animation nocturne.



din d'été. Autant que possible, on essaye de regrouper les mêmes types d'activité. Ainsi trouvera-t-on surtout en bas du jardin d'été les artisans qui ne vendent pas de produits alimentaires et des attractions.

La procédure de réservation est bien réglée et connue des ambulants. Elle ouvre droit à une autorisation qui pourra être contrôlée pendant la feria par des agents habilités. Les commerçants non sédentaires, une fois leur demande posée, doivent présenter leur carte d'activité, une assurance en cours de validité, l'attestation de l'Urssaf, l'agrément sa-

Pendant la feria, les restaurants d'Arles sont nombreux à installer des tables dehors pour servir des repas à toute heure. Durant ces quatre jours, les professionnels accompagnent le déroulement des animations taurines et culturelles dans les rues du centre. Les courses du matin finissent vers 13 h, celles de l'après-midi vers 20 h. Entre-temps, encierro ou abrivado font se mouvoir les foules qui cherchent dans les moments de répit à se restaurer ou à se désaltérer. Après 20 h, une autre fête commence dans les clubs taurins et les bodegas.

Faire face à l'effervescence

En amont, cette effervescence se prépare avec les services de la Ville. Le Service des déplacements délivre les autorisations d'occupation du

domaine public aux commerçants sédentaires (une trentaine l'an passé). Elles s'accompagnent de la pose et de la mise à disposition de conteneurs supplémentaires.

Installation des étals

Naturellement, les commerces résidents ne peuvent suffire à nourrir les foules à Arles pendant quatre jours. Comme pour le marché du samedi, le Service du droit de places répond aux demandes des ambulants qui vont installer leurs étals et tentes autour des arènes, sur les Lices à hauteur du kiosque à musique, devant le jar-

ditaire pour les commerces de bouche, un extrait d'inscription au registre du commerce.

Le paiement du droit de place est réglé d'avance : une somme calculée selon l'emplacement et sa longueur. À Arles, le mètre linéaire varie de 50 F à 160 F par jour. L'an dernier ils étaient 70 à avoir obtenu cette autorisation.

La paella géante, un des classiques de la feria.



gas...



Les bodegas

Seuls peuvent ouvrir une bodega les clubs taurins déclarés depuis au moins un an et qui agissent toute l'année en faveur de l'animation de la cité.

Ces clubs s'engagent sur huit points qui constituent la charte les liant à la Ville.

Ils concernent l'accueil des clients selon un état d'esprit qui fait référence aux valeurs de la tauromachie et du milieu associatif, l'heure de fermeture, les boissons autorisées à la vente et les ustensiles utilisés (pour réchauffer les tapas par exemple), le niveau sonore admis par la loi. Un autre document précise les conditions



de sécurité à observer dans le local où sera installée la bodega, les justificatifs d'assurance de l'occupant et du propriétaire du lieu.

Si toutes ces conditions sont remplies, les demandes d'ouverture seront transmises au Centre de secours qui effectuera la visite de contrôle, avec la commission communale de sécurité et l' élu chargé de cette responsabilité. L'an dernier, 20 bodegas avaient décroché cette autorisation lors de la feria pascalle. À l'heure où s'imprime le Journal des Arlésiens, la liste des bodegas n'est pas encore disponible.

Comme tous les commerces de bouche et les hôtels, les clubs taurins ont reçu un courrier du Service communal d'hygiène et de santé qui leur demande de veiller à l'hygiène alimentaire et à la propreté des locaux.

La fête foraine

Cette année, la fête foraine commence le 4 avril et s'achèvera le 22. L'année dernière, elle a rassemblé 90 forains. Comme à l'accoutumée, elle s'installe place Lamartine. À deux pas du parcours des spectacles taurins de la Cavalerie, les forains bénéficient directement de l'affluence de la feria. Comme pour les marchands ambulants, l'autorisation de dresser un stand passe par le service du Droit de places, qui leur désigne un emplacement. Munis de cette quittance, ils peuvent obtenir l'ouverture de compteurs EDF pour leurs équipements et attractions.



ÉTAT CIVIL

du 4 février au 12 mars 2001

Naissances

Anna Dumas, Lamia Sabhi, Alicia D'Amico, Cassandra Sahnoune, Nais Besson, Naomi Solès, Souhayla El Kadari, Océane Gougeon, Nicolas Vinckier, Thiama-Léa Sakho, Léa Quenin, Florian Pioch, Clément Lario, Enzo Durand, Amélie Rago, Clara Malcoste, Nadir Benaïssi, Océane Roman, Sarra Bouchloulou, Clément Julian, Wassila Handa, Jessica Gaspard, Vincent Miletto, Sacha Forbeaux, Logan Kaci-Abdallah, Ludovic Quissac, Inès Bidou, Laurie Cartelli, Lynda Boualam, Johann Tilmant, Estelle Grandmaison, Maxence Ribeyre, Arno Figueroa, Clément Michel, Anas Zrhidane, Adrien Syritis, Eric Germain, Mattis Calluaud, Thibaut Lamaistre, Alexandre Tanzi, Sébastien Bort, Eric Germain, Léo-Paul Loumy, Lucas Fouillaron, Lucas Klinger, Asma Tiguenatine, Mathis Duplissy, Jean-Pierre Gluszczyński,

Mariages

Mohammed Cherdad et Chama Lablack, Omar Fal et Hafidha Maharzi, Sorin Rascol et Bénédicte Tisseyre, Rodolphe Roux et Cécile Brun, Hugues Porcel et Marie-Marthe Remi, Noël Rouger et Anne-Marie Ravalet, Alain Tonin et Marina Avdeeva, Yoann Tanneau et Christelle Vlassis,

Décès

Marcel Rio (90 ans), René Chaix (75 ans), Fatma Lakhali née Daoudi (65 ans), Césarie Mèliani (90 ans), Marie Camosso née Doungian (82 ans), Ada Zeghou née Maccanti (88 ans), Germaine Jouve née Vicedo (87 ans), Alain Moulis (54 ans), Marc Poulet (91 ans), Paz Bertoni née Grau Maure (88 ans), Annie Salles née Michel (49 ans), Félix Fize (86 ans), Marguerite Izard née Amiel (104 ans), Jacques Cartier (73 ans), Zéphirine Pellegrin née Moullet (88 ans), Italo Quaglierini (88 ans), Amélie Fidani née Marchetti (87 ans), Claire Mastrantuono née Bonifay (89 ans), André Blanquelly (77 ans), Louis Cornus (91 ans), Raphaël Samper (86 ans), Andrée Duval née Balagna (87 ans), Lucien Riquier (87 ans), Simone Georges née Dufaut (94 ans), André Riffard (78 ans), René Chiousse (82 ans), Maurice Naurez (82 ans), André Riffard (78 ans), René Chiousse (82 ans), Marie Fenet (94 ans), Abdelkader Lacidi (89 ans), René Joanny (79 ans), Angelo Di Maggio (36 ans), Antoine Baudin (91 ans), Christian Bouyer (78 ans), Charles Gombert (89 ans), Germaine Ruiz née Thomas (86 ans), Josette Lecomte née Delmont (75 ans), Jean Gros (80 ans), Maryse Falgon née Roux (64 ans), Olga Parent née Lekieffre (95 ans), René Lacombe (77 ans), Jean Renouard (82 ans),

Avis

En raison des avis prononcés par la commission nationale Informatique et Libertés (CNIL), seuls les noms des familles qui auront donné leur autorisation à une publication des actes d'état civil les concernant seront publiés dans cette rubrique.

LE JOURNAL DES ARLÉSIENS

Bimensuel d'information de la Ville d'Arles - 2 avril 2001

Directeur de la publication : Patrick Ayache

Directeur de la rédaction : Jacques Bonnet

Rédacteur en chef : Alain Othnin-Girard

Rédaction : Thierry Delafontaine,

Frédérique Bourguet, Sylvie Peres-Lugassy

Secrétaire de rédaction : Marie Michaud

Photos : Daniel Bounias, Valérie Farine, Robert Ricci, Johann Delacour,

Hervé Hôte, Samuel Thomas, Lionel Roux, DR.

Création graphique et maquette : Anatomie/Delphine Bonnet

Mise en page et photographie : Imagique

Impression : Imprimerie Riccobono

Dépôt légal : à parution - ISSN : 1283-5900

Direction de la communication et des relations publiques,

Hôtel-de-Ville, BP 196, 13637 Arles cedex.

Tél. 04 90 49 36 96 - Fax 04 90 49 85 48

E-mail : communication.presse@ville-arles.fr

La Casbah au Capitole

Les étudiants arlésiens en maîtrise de sciences et techniques nous convient à une réflexion sur la relation entre préservation du patrimoine et aménagement urbain. À travers l'exemple de la Casbah d'Alger, exposition, conférences et soirée orientale.

Comment concilier la tendance actuelle à préserver le patrimoine architectural des villes avec la nécessité d'aménagements urbains ? Pour alimenter la réflexion du public, l'exemple de la Casbah d'Alger, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1992. Il faut à la fois améliorer l'accès et la salubrité de ce quartier emblématique de l'histoire d'Alger, tout en lui conservant son identité. Les réponses ne sont pas simples et peuvent prendre des directions opposées. La structure architecturale de la Casbah témoigne d'une histoire qui remonte au XVI^e siècle, mais sa



population émigre de plus en plus vers des quartiers plus confortables. Jusqu'au 10 avril, une exposition photographique prêtée par l'Institut du monde arabe évoque ainsi les paradoxes auxquels la mairie d'Alger doit apporter des solutions. Au programme également, deux conférences avec la collaboration de l'école d'architecture de Marseille : l'une le 5 avril à 18 h sur « La vie dans la Casbah et dans le Maghreb », l'autre le 9 avril à 18 h consacrée à « La réhabilitation de la Casbah ». Une soirée orientale avec conte et concert est enfin prévue le 6 avril à 20 h 30. **Au Capitole, jusqu'au 10 avril**

Rétrospective Harold Ambellan

Vit à Arles un artiste américain de 88 ans, Harold Ambellan, qui a traversé deux guerres mondiales et la récession des années 1930 aux Etats-Unis. Il fut actif dans les courants novateurs qui ont bouleversé les arts plastiques au siècle dernier (expressionnisme, cubisme, art contemporain...) Le peintre et sculpteur a côtoyé les protagonistes de ces engagements successifs. S'il en a subi parfois les influences, Harold Ambellan est resté fidèle à une forme d'expression artistique figurative et humaniste. Une telle attitude, hors tendance, l'a amené en Europe où ses recherches furent mieux comprises. L'installation à Arles dans les années 1980, après Paris et la Côte d'Azur, fut pour le créateur le temps de la réconciliation progressive avec son pays d'origine, recollant les morceaux de son parcours artistique, tout en vivant et créant ici.



© Pascal Bois

Galerie de l'Espace Van-Gogh jusqu'au 2 mai.

Agenda culturel

CARGO DE NUIT - 04 90 49 55 99

Mercredi 4

→ Café patrimoine

Débat sur le thème « Définition et enjeux de la restauration du patrimoine ».

à 18 h 30. - Entrée libre

Jeudi 5

→ Transglobal Underground

Fusion de musiques actuelles et orientales dans le cadre de shows flamboyants.

à 21 h.

70 F/50 F

Vendredi 6

→ Poum Tchack

Six musiciens aixois oscillent entre le swing manouche, le tango et le jazz New-Orleans.

à 22 h.

50 F/40 F

Samedi 7

→ Camille Bazbaz

Electron libre de la pop électro love tourné vers la chanson et le reggae.

à 22 h. - 60 F/40 F

Jeudi 12

→ K2R Riddim

Le groupe phare du ska reggae made in

France présente son album « Carnet de roots ».

à 21 h. - 70 F/50 F

Les 13, 14, 15 et 16

→ FERIA du Cargo

Avec le club taurin de l'ACA et des musiciens surprises.

à 23 h. - Entrée libre

et aussi

Mardi 3

→ Au vrai chichi marseillais

Pierre Ascaride, authentique marseillais, c'est-à-dire petit-fils d'émigrés, en compagnie de deux complices, Claude et Marie-Claire

Trebor, nous livrent des pans de vies de la cité phocéenne.

Spectacle ATP.

À 20 h 30. - 120 F/50 F

Mercredi 4

→ Indonésie

Film de Alain Wodey pour Connaissance du Monde.

Espace Le Club, bd. Clemenceau, à 14 h 30 et à 20 h 30. - 48 F/25 F

→ Maître et serviteur

Les grands classiques de la littérature adaptés

par l'Atelier Théâtre Etudiants.

Salle des Fêtes, à 20 h 30. 40 F/20 F

Vendredi 6

→ Mythes et cosmogonies de l'Afrique de l'ouest

Conférence dans le cadre des Journées de l'Antiquité.

Salle Jean-et-Pons-Dedieu, à 18 h.

Les 6, 7 et 8 / 4

→ Vivre sans toit

Par et au Théâtre de L'Entre-texte, 7 rue Marc-Sangnier,

Les 30, 31 mars et les 6 et 7 avril à 20 h 45, le 8 à 17 h. - 50 F/70 F

→ Le cabaret des quais

Les comédiens, les chanteurs, les musiciens, les acrobates du Théâtre de la Calade présentent

une suite de numéros dans la tradition du cabaret. Soit un peu de texte, quelques

chansons, des contorsions et surtout beaucoup de musique.

Grenier à sel à 20 h 30. 40 F/110 F

Noah fête le mur à Arles

Le 17 avril, la star du tennis français rencontrera élus, responsables sportifs et associatifs.

L'association Fête le mur, créée en 1977 par Yannick Noah afin d'encourager et de rendre accessible à tous la pratique du tennis, tente de réunir partenaires sociaux et politiques autour de projets locaux. Dans les Bouches-du-Rhône, les villes de Marseille et d'Aix-en-Provence ont déjà bénéficié de cette dynamique. Des courts de tennis et des murs d'entraînement ont été construits, des cadres et des animateurs formés pour faire vivre ces équipements.

Le 17 avril, Fête le mur sera à Arles avec Yannick Noah, qui rencontrera les responsables sportifs et asso-



Deux courts et un mur d'entraînement ont été réalisés au complexe sportif Louis-Brun, à Barriol, utilisés par les élèves, et par tous en soirée, le week-end et pendant les vacances scolaires.

ciatifs et l'équipe du Tennis Parc arlésien. Ils feront le tour des projets consacrés au tennis. Les tennismen en herbe se feront un plaisir de taper la balle avec Yannick Noah et toute l'après-midi des animations sportives sont organisées pour les enfants.

Tournoi de basket de rue à Barriol

Avec Salon-de-Provence, Martigues, Miramas, Gardannes, Aubagne..., Arles participe à l'aventure de l'opération Planète 13, et accueille la caravane du basket de rue. Le 20 avril, les panneaux mobiles et tout l'équipement qui accompagne ce tournoi sportif seront installés sur le parking du Musée de l'Arles antique. L'an dernier, plus de 200 enfants et adolescents, seuls ou dans le cadre des centres sociaux, des maisons de quartier ou des clubs sportifs se sont familiarisés à ce sport. Différent de celui pratiqué en salle, le basket de rue est tout aussi spectaculaire, les équipes de trois joueurs s'affrontant à un rythme d'enfer. Les candidats ont rendez-vous sur place, le jour du tournoi, à partir de 9 h.



Calendrier des sports

● 6 avril

→ Handball : gymnase Fernand-Fournier, à 20 h 45, HBCA/Les Pennes-Mirabeau (équipe 1^{er} masculins).

● 7 avril

→ Handball : gymnase Fernand-Fournier, à 19 h, HBCA/Gardanne (honneur masculin) ; à 21 h, HBCA/AC La Ciotat (pré nationale féminine).

● 8 avril

→ Badminton : gymnase Jean-François-Lamour, de 7 h 30 à 20 h, tournoi départemental.

→ Football : stade de Mas-Thibert, à 15 h, Mas-Thibert/Castellas.

→ Karaté : gymnase Fernand-Fournier, de 9 h à 13 h, coupe de printemps du Club arlésien de karaté do.

● 11 avril

→ Athlétisme : stade Fernand-Fournier, de 10 h à 18 h, compétition UNSS des lycéens du département.

Conférences sportives

L'Office des sports met en place un cycle de conférences. La première, sur le thème « nutrition et diététique de tous les jours en environnement d'effort et de stress », a été présentée par Thierry Souccar le 22 mars à la Maison des associations. Alain Petit, le nouveau président de l'Office, prévoit aussi la publication d'un bulletin trimestriel d'informations sur les activités des clubs.

Le 9 juin, à l'occasion de la traditionnelle cérémonie de remises de récompenses aux sportifs arlésiens, l'Office des sports recevra Stéphanie Mariage, médaille d'or de tennis de table aux Jeux para-olympiques de Sidney. Renseignements : 04 90 49 96 40

Le Pôle sportif régional hors de terre



Dans l'enceinte du complexe Fernand-Fournier, la structure du futur pôle sportif régional est posée, les salles principale et annexes construites ainsi que 80 % de la toiture. Cet équipement est plus particulièrement réservé aux pratiques sportives des élèves des lycées Louis-Pasquet et Charles-Privat et aux associations. Il doit être disponible à la rentrée scolaire 2001.

PRINTEMPS DE LUMIÈRE

13 AVRIL - 21h30

Place de la République

Deux taureaux de feu déboulent des rues adjacentes à la place de la République, où les appellent des flammes géantes, orchestrées en ballet.

Ils allumeront là une fleur pyrotechnique géante !

Un personnage de lumière, échassier de feu, apparaîtra, puis du toit de la mairie...

Arles feria 2001

LES IMAGES DES ARÈNES
France Méditerranée
place de la République

FÊTE D'OUVERTURE
musicale et pyrotechnique
avec Chicuelo
et le Groupe F
vendredi 13 à 21h30
place de la République

FÊTE DE CLÔTURE
du comité de la feria

SPECTACLES
vendredi 13 : Hervé Acosta et ses musiciens
samedi 14 : Santa Esmeralda
dimanche 15 : le groupe Tabasco

BALS DE LA FERIA
vendredi, samedi et dimanche
avec Dany Gray

VILLE d'ARLES

Ces animations sont proposées par la Ville d'Arles et ses partenaires, avec le concours du Comité de la Feria et de la Direction des Arènes.

LES "PLAZAS DE TOROS" S'EXPOSENT EN ARLES

Du 8 au 28 avril

Chapelle Saint-Anne